



La petite main

C'était hier soir, vers 8 heures, dans le Jardin des Tulleries. Quel gris... temps triste... Tout le monde a l'air soucieux. L'Allemagne arme; la France, naturellement, rétorque son instituteur laïque.

Le jardin est comme le reste, il paraît morne; les hautes branches des arbres ont l'air de bras crispés d'ennui; un jet d'eau pleure dans une vasque; la terre semble saigner par les mille petites trous des confettis de la Mi-Carême; et, tout près de moi, un maigre jardinier tousse lamentablement.

Pendant une dizaine de minutes, je me laisse envelopper par tout ce gris. Puis, subitement, des appels retentissent, des bruits de pas se précipitent, des cailloux dévalent; c'est une volée de gamins mal peignés, gibecière au dos, souliers défilés, qui accourent s'installer sur le banc de pierre à côté de moi.

Je me dis: « Mon cher, si tu veux avoir la paix, il va falloir transporter ton campement ailleurs! » Mais pas du tout!

La moitié des gamins s'est assésée tassée autour d'une chose blanche que tous les yeux dévorent. Cette chose blanche est un journal, puis un autre, puis encore un autre... Les enfants lisent en silence, tête contre tête.

Cela dure bien un quart d'heure. Alors je fais une marque à mon crayon; j'extrais de ma poche un bout de crayon qui ne me quille jamais, et je vous demande la permission de vous transmettre, sans retouche, et même dans ses termes verbaux, la conversation que je saisis au vol.

C'est un petit gas qui commence, un tout petit blond, l'air d'un enfant Jésus: « Tourne pas si vite! Je ne suis pas au bout! »

« C'est que j'ai tellement soif de savoir la fin! »

« Je le t'ai dit! Quatre sont condamnés à mort... Carouy et Melge, à perpétuité. Ça... c'est épouvantable! J'aurais parié que c'étaient ces deux-là qu'on aurait tout d'abord sigouillés. »

« Toi! mais pas moi! J'ai gardé tous les numéros depuis le commencement du procès. Il m'en manquait un, mais je l'ai soulevé au maître en classe. Tous leurs portraits, je les ai découppés et collés dans ma chambre... même que mamau m'a demandé comme ça où que je les avais eus? »

« Tu dis ça maintenant! »

« Tu dis tout! J'ai étudié la chose... Si tu veux le savoir... Carouy... il a café! »

« Café! »

« Partellement! Lui et Melge, ils ont refroidi les deux types de Thiais... Ça, c'est sûr! Les témoins les ont reconnus et Bertillon aussi... Seulement, la Société générale avait promis une prime... Alors, Carouy a mangé le morceau pour la prime et pour se faire gracier. »

« Justement, il n'a pas été gracié! »

« Avec ça! On l'envoie à la Nouvelle. T'appelles pas ça « gracié »? Avant un an, Carouy se sera tiré des fûtes... »

« A ce moment, accourt, halebant, un autre gamin de treize à quatorze ans, labrier noir et ceinture de cuir... Il brandit un journal: « Epelant! Renservant! »

« Enfin... il ne ce serait pas retourné? »

« Raison de plus! Les camarades le guettaient... il le savait... Alors! C'est pourtant si clair! »

« Autre silence, tous les gamins se regardent. »

« Ce qui est embêtant, c'est que tout ça va finir. »

« Finir! D'abord, il faut les guillo-tiner... Et, tu sais... il peut s'en passer d'ici là! Et puis, il en reste encore rudement des bons bougres qui s'y prendront mieux que Bonnot et Garnier... Au fond, c'était pas organisé... Moi, je vois le coup autrement... Je le vois même très bien! »

« Comment que tu le vois... toi? »

« Se mettre à deux ou à trois, pas plus... pas de femmes... pas d'établissement public... ça fait peur à trop de monde... un bon coup isolé... J'en vois déjà un d'ici qui serait rudement bien! »

« Le soir tombe peu à peu sur le jardin; arrive en trotinant un bourgeois, âgé, sous-pieds, allure très coasse. »

« Tiens, par exemple, ce vieux birbe...? Il doit venir d'un hôtel Bristol ou autre. Il a sûrement son portefeuille dans sa poche de gauche... Jamais de gardien toi à 6 heures... Il prend l'apéro avec le tambour. Alors! Geste énergique du gamin avec sa règle. Bing! En plein dans le bidon! du sable dans la bouche... les yeux... puis, vivement, la locution... les picotilles... et la fille de l'air du côté du Métro en pleine foule! Ni vu ni connu, je l'embrouille! »

« Signes d'assentiment dans l'auditoire. »

« Je l'assure qu'avec Bonnot, il y a trop de pétard, trop de browning, trop d'automobile. Le rigolo, c'est pour seulement quand on est acculé. Autrement, vaut mieux y aller au doux. Ainsi je connais une maison pas loin d'ici... On se laisse enfermer... on sigouille la concierge... Après, c'est du volcra! »

« Tu sais, toi? »

« Oul! »

« Dis voir? »

« Un gamin murmure une adresse dans l'oreille de l'autre. »

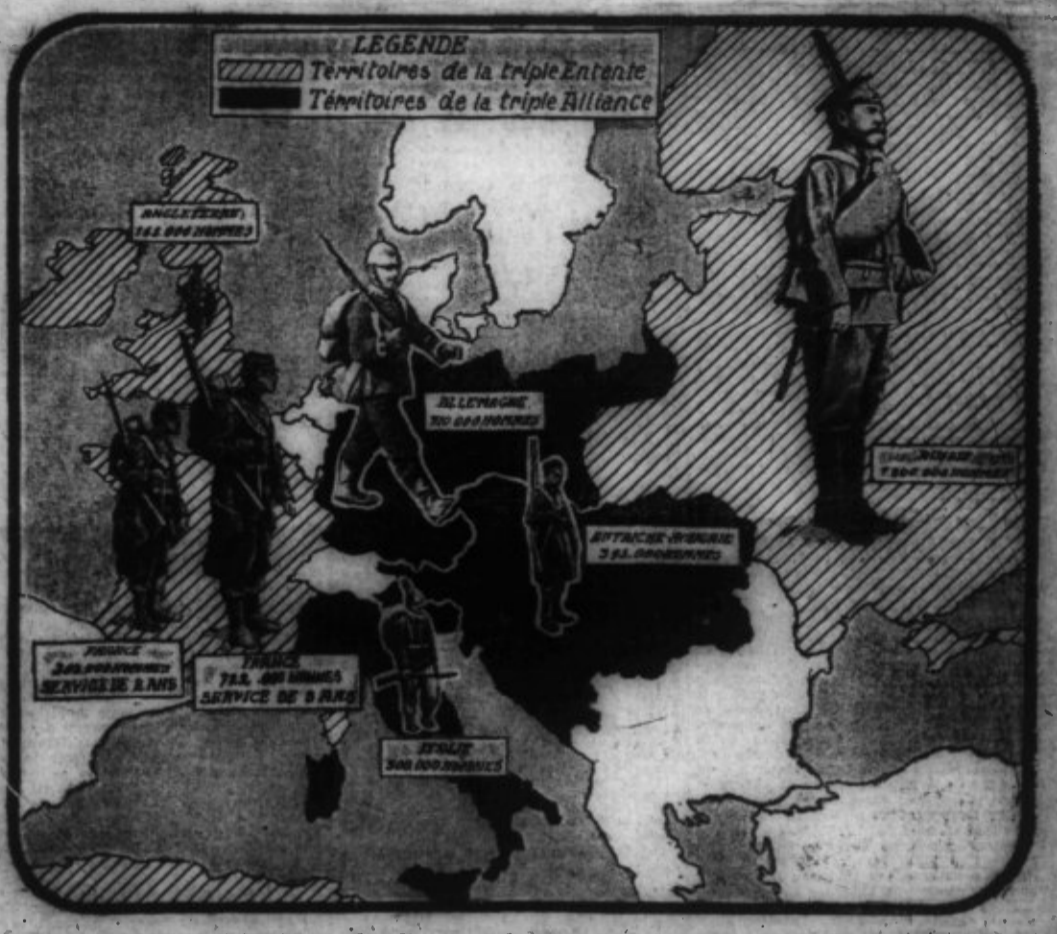
« Non... c'est justement pas ça! »

La nuit est venue. De petites constellations se montrent dans les lointaines demeures; un maigre caméléon, une pile de journaux sous le bras, passe comme un grand singe en buriant: « Le Presse, derniers détails! »

« Qui a encore un sou? demandent quelques gamins. »

« Les grosses se fouillent tous... personne n'a plus d'argent! »

« Dans le fond du jardin, on entend le tambour annonçant la fermeture des portes. »



Les forces militaires de la Triple-Entente et de la Triple-Alliance. (Pour la France, les forces seront sensiblement supérieures avec le service de trois ans.)

avoir-faire, en soit réduit à réclamer le bénéfice des retraites ouvrières et un des traits caractéristiques de notre époque.

Après le général Percin, voici le F. général Peigné qui rentre en ligne, dans le Tuis clos maçonnique. La Loge dont il est le vénérable a donné hier une tenue solennelle consacrée aux réformes militaires, sur lesquelles le F. Félix Chateaupuis, député de la Savoie, était inscrit comme devant prononcer un discours.

On devine que le retour au service de trois ans a dû y être vivement critiqué.

Le journal allemand juge que notre défense nationale est assez assurée pour qu'il ne soit pas nécessaire de revenir au service de trois ans.

Un instituteur exaspéré une population Coups de fusil mystérieux Campagne abominable des radicaux

Une campagne abominable est menée en ce moment par toute la presse anticléricale de France et de Navarre contre le curé et la population de Couffoulex (Aveyron).

Voici le résultat de l'enquête de notre correspondant particulier de Couffoulex.

Tout le monde regrettera les coups de feu mystérieux, mais de l'enquête il résulte que toute la responsabilité retombe sur les autorités universitaires et les instituteurs qui, en un pays où la liberté de conscience est proclamée, imposent à une population TOUT ENTIERE OPPOSEE un manuel interdit par les évêques et la conscience catholique.

Le 11 novembre dernier, vers 20 h. 30, à Couffoulex, arrondissement de Saint-Affrique, deux coups de fusil à balle calibre 10 furent tirés presque simultanément contre les volets clos de la chambre de mariés Donat, instituteurs publics, situés au premier étage. Les balles traversèrent les volets et le troisième carreau en haut de la fenêtre et atteignirent le plafond; mais une par ricochet, rebomba, parait-il, sur le lit des instituteurs.

LA R. R. S. EN SAVOIE

Le répartition proportionnelle scolaire gagne du terrain en Haute-Savoie. L'association, des familles d'Annery, qui a de nombreux adhérents, exprime le vœu qu'on répartisse les enfants au prorata des élèves; que les parents responsables des enfants soient directement intéressés à l'instruction par entente avec l'instituteur; que le gouvernement fasse respecter les consciences dans l'enseignement avec le contrôle des pères de famille au même titre que du délégué cantonal. (D. P.)

Le Conseil des ministres examine les projets militaires

Le Conseil supérieur de la Guerre sera consulté mardi

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Après l'expédition des affaires courantes le Conseil a commencé l'examen des propositions du ministre de la Guerre relatives aux effectifs militaires.

Le Berliner Tageblatt confirme en dernière heure l'information de la Germania. Les dépenses extraordinaires en une fois s'élevèrent à la somme de 1 200 millions de francs, répartis en quatre années.

Le Berliner Tageblatt estime à 250 millions de francs, les frais annuels causés par la nouvelle loi de l'armée, et l'information de la Germania annonce un emprunt de 1 200 millions de francs, n'eût été démentie jusqu'ici par le ministre de la Guerre.

Le Berliner Tageblatt estime à 250 millions de francs, les frais annuels causés par la nouvelle loi de l'armée, et l'information de la Germania annonce un emprunt de 1 200 millions de francs, n'eût été démentie jusqu'ici par le ministre de la Guerre.

Le Berliner Tageblatt estime à 250 millions de francs, les frais annuels causés par la nouvelle loi de l'armée, et l'information de la Germania annonce un emprunt de 1 200 millions de francs, n'eût été démentie jusqu'ici par le ministre de la Guerre.

Dans la presqu'île de Gallipoli

Tral, bien qu'in vraisemblable

On nous écrit de Dardanelles, le 18 février, A Gallipoli

Gallipoli n'est plus ce qu'il était autrefois, une petite ville de province bien tranquille, traînant une longue agonie; c'est un vaste camp, une immense caserne.

La question des armements

Le Conseil des ministres examine les projets militaires

Le Conseil supérieur de la Guerre sera consulté mardi

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Après l'expédition des affaires courantes le Conseil a commencé l'examen des propositions du ministre de la Guerre relatives aux effectifs militaires.

Le Berliner Tageblatt confirme en dernière heure l'information de la Germania. Les dépenses extraordinaires en une fois s'élevèrent à la somme de 1 200 millions de francs, répartis en quatre années.

Le Berliner Tageblatt estime à 250 millions de francs, les frais annuels causés par la nouvelle loi de l'armée, et l'information de la Germania annonce un emprunt de 1 200 millions de francs, n'eût été démentie jusqu'ici par le ministre de la Guerre.

Le Berliner Tageblatt estime à 250 millions de francs, les frais annuels causés par la nouvelle loi de l'armée, et l'information de la Germania annonce un emprunt de 1 200 millions de francs, n'eût été démentie jusqu'ici par le ministre de la Guerre.

Dans la presqu'île de Gallipoli

Tral, bien qu'in vraisemblable

On nous écrit de Dardanelles, le 18 février, A Gallipoli

Gallipoli n'est plus ce qu'il était autrefois, une petite ville de province bien tranquille, traînant une longue agonie; c'est un vaste camp, une immense caserne.

Adveniat regnum tuum

Dimanche 2 Mars. — IV. DIM. DE CAREME. Lundi 3. — SAINT MARIN. SAMEDI 1^{er} MARS 1913

La journée

Nous sommes en mesure de mettre au point l'affaire de Couffoulex qui est, dans la presse anticléricale, l'occasion d'une abominable campagne.

La vérité est que c'est un intolérable scandale de voir des instituteurs s'entêter à imposer un manuel à une population qui est unanime à le repousser.

C'est un effrayant attentat contre la liberté de conscience et les droits des pères de famille.

Vendredi soir, M. Poincaré a honoré de sa présence la fête artistique donnée par la Ligue maçonnique de l'enseignement. On a célébré en lui le défenseur des instituteurs. Pendant ce temps, le commandant s'apprête à porter, lundi, un nouveau coup à la liberté d'enseignement.

Les catholiques sont prêts et s'organisent. Après le cardinal Amet, l'archevêque de Bourges dit, à propos des lois projetées: « Si elles sont votées, nous les violerons. » Le mot d'ordre est clair.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Après l'expédition des affaires courantes, le Conseil a commencé l'examen des propositions du ministre de la Guerre relatives aux effectifs militaires.

Ces examens sera poursuivi en un Conseil des ministres qui se réunira lundi à l'Élysée.

Le Conseil supérieur de la guerre sera appelé mardi à faire connaître son avis.

Le gouvernement espagnol a décidé de rendre l'enseignement religieux facultatif dans les écoles publiques. Les catholiques s'émouvent à bon droit.

L'ouverture du Palais de la Paix de La Haye, fixé primitivement à la première quinzaine de septembre, sera avancée. L'inauguration sera probablement fixée au 20 août.

La Turquie a demandé la médiation des puissances.

La population syrienne réclame des réformes à la Turquie.

Les Grecs ont battu les Turcs à Melita.

Les autorités italiennes font régner la terreur sur la population grecque de Rhodes.

Saint Joseph le Gardien

On comprend de moins en moins, dans les sociétés anarchiques de nos jours, le rôle incomparable du gardien et du père.

C'est l'heure où l'Église nous dit, avec plus de vérité qu'autrefois encore: « Allez à Joseph! » Toute sa vie, il a été de la garde auprès du Dieu fait homme et de la vierge Marie. Les périls n'ont pas manqué, mais il a remis intact au Seigneur le dépôt qui lui avait été confié. Il est le gardien-né de l'Église, des sociétés, des familles.

Que le mot qui s'ouvre révèle une confiance plus grande que jamais dans la vertu de la prière humble et persévérante. Sainte Thérèse disait qu'à la différence des autres saints, spécialement pour ainsi dire dans un certain ordre de grâce, saint Joseph était le protecteur et le gardien universel. Il n'est aucune plainte, aucune larme, aucun désir qui ne trouvent chez lui un écho.

Allons à Joseph! Et qu'il garde la France!

« Une Petite-Sœur »

Ce petit volume, où M. Landrieux a retracé ce qu'il a vu et ce qu'il a senti, l'édifiant histoire de Saïr Marie-Lucie, tous nos lecteurs sans doute l'ont lu, et il s'en est suivi qu'il a fait l'œuvre de ce livre est d'être un livre de charité et de consolation.

UNE PETITE-SŒUR: Saïr Marie-Lucie, par Fabrice M. LANDRIEUX. Un vol. in-16 de 270 pages. Ouvrage couronné par l'Académie française, 3^e édition française, t. 50; port. 0 fr. 20. Paris, 2, rue Bayard.